

SOCIÉTÉ

Coupure de courant sur le camp de migrants

REIMS Une soudaine coupure de courant sur le camp Saint-John-Perse irrite les bénévoles.



Hier après-midi, plusieurs Rémois sont venus prendre des nouvelles du petit Eldis et de sa famille, Christian Lantoni

Aujourd'hui, des employés de Reims Métropole sont venus couper l'électricité sur le camp Saint-John Perse, laissant une vingtaine de personnes dans le noir. Il semblerait que ces employés aient pris personnellement cette initiative. Un bébé de 22 mois en insuffisance respiratoire avec une trachéotomie va devoir affronter une nuit sans chaleur et sans lumière. À partager merci. C'est ce post, publié vendredi soir sur Facebook et illustré de quelques photos du petit Eldis, qui a mis le feu aux poudres. Le message de Pascal Brière, membre du collectif Table d'hôte, qui accompagne les migrants du parc Saint-John-Perse depuis plusieurs mois, a ému de nombreux internautes. « J'en

croise des histoires affreuses, raconte le bénévole. Mais c'est la première fois que je verse une larme. Alors c'est vrai que cette électricité, on la vole depuis une semaine sur le réseau de l'éclairage public. Parce que nécessité fait loi. Mais c'est juste pour alimenter trois ampoules et leur permettre de recharger leur téléphone. » « On a tout fait proprement, avec des disjoncteurs, pour leur sécurité et aussi pour limiter volontairement », ajoute Vincenzo Amico, membre lui aussi du collectif. « Jusque-là, c'était toléré. On n'a pas de four, pas de radiateur. C'est vraiment juste pour la lumière. Couper l'électricité comme ça, c'est ignoble. »

Hayk Kostanyan. Russe de 20 ans, était présent vendredi sur le camp qui compte une quinzaine de tentes.

« J'ai vu un camion avec les lettres R et M, je sais lire quand même, précise le jeune qui parle 4 langues et sert d'interprète. Il s'est garé près de nos tentes et trois personnes sont sorties. Une 4^e est restée au volant. Ils nous ont dit qu'ils allaient couper l'électricité parce qu'on n'avait pas le droit. Moi, je n'ai pas osé trop intervenir parce que je n'ai pas de papier et que j'avais peur qu'ils m'embarquent. »

L'ENFANT HOSPITALISÉ DANS LA NUIT

La publication sur les réseaux sociaux ayant suscité pas mal d'émotions, les pompiers puis le Samu sont intervenus pour prendre en charge le petit malade, originaire d'Albanie, qui a été conduit aux urgences pédiatriques. Hier en début d'après-midi, lui et ses parents n'étaient pas revenus sur le camp. Hier soir, sur Twitter, Catherine Valtrin, présidente du Grand Reims, et Arnaud Robinet, maire, précisaient qu'aucune intervention de la collectivité n'avait été mise en place pour couper l'électricité. « Nous ne cherchons pas à polémiquer, précisent les membres du collectif. Simplement, nous aimerions qu'une enquête interne soit diligente, afin que cela ne se reproduise pas. » Hier soir, les installations sauvages devaient à nouveau être rebranchées. Avec les moyens du bord. ■ ALICE BERNARD

LES BÉNÉVOLES CRÉENT UNE RESSOURCERIE

Après l'émotion, plusieurs particuliers se sont présentés hier spontanément sur le camp pour offrir des couvertures, des vêtements, de la nourriture... « On reçoit beaucoup de dons, explique Pascal Brière. Il nous est même arrivé d'en refuser. C'est pour cela que nous avons créé une ressourcerie. Pour pouvoir tout trier, stocker et mettre à l'abri. Ça permet de savoir ce qu'on a aussi. » Car la raison d'être du collectif qui rassemble une vingtaine de personnes, c'est l'intendance, c'est à dire l'aspect matériel. Les bénévoles ont ainsi besoin de chaussures chaudes, de tentes, de duvets et couvertures, de produits d'hygiène, de couches pour enfants et adultes... à déposer au 7 bis, rue de Tinquieux. « On a aussi besoin de présence physique sur le camp. Pour leur apporter un peu d'humanité. Et pour lutter contre les a priori aussi. Certains croient que les migrants se baladent avec des couteaux, en guenille et la morve au nez... Alors que le camp est bien entretenu. C'est propre. Aucune ordure ne traîne. Il y a des toilettes sèches. »